

Daniel Joseph, *Les Moreno du Nil. Le siècle d'une famille juive en Égypte. Récit*, Paris, L'Harmattan, 2018, 289 p., 30 €.

Il s'agit bien d'une saga familiale que conte Joseph, fils de Moïse Daniel et de Renée Moreno. Et pourtant, dès l'introduction ou le préambule, l'auteur reconnaît avoir longtemps subi sa large famille : autorité des pères ou poids des traditions religieuses surtout entretenues par la grand-mère non moins autoritaire et aussi envahissante. L'âge avançant, les patriarches et les matriarches disparaissant, le petit-fils réajuste ses jugements, qu'il n'adoucit pas toujours d'ailleurs, mais alors surgit une tendresse familiale solidement arrimée au traumatisme de l'expulsion d'Égypte.

À partir d'entretiens avec la tribu des cousins et cousines, de documents familiaux et de nombreuses photos de famille – on peut regretter l'absence de photos de lieux : magasins, rues, tramway, écoles etc. – et de lectures d'ouvrages d'historiens, l'auteur élabore cette saga. Les personnages sont nombreux et plusieurs portent les mêmes prénoms et noms mais les arbres généalogiques viennent au secours du lecteur perdu. Certains récits sont savoureux et quelques personnages hauts en couleur. Le couple ancestral, Nessim Moreno et Sabrina Esteban émerge d'une histoire mal connue pour éclairer le passé familial à partir du milieu du XIX^e siècle, en Égypte. La lointaine origine était-elle espagnole ? Probablement. De ce couple naissent cinq enfants qui, à leur tour, donnent naissance à des fratries de quatre à dix membres. L'épouse de David Moreno, Fortunée Hara d'origine aleppine mariée à 17 ans, met au monde dix enfants en 21 ans ! Plusieurs cousins prennent leur cousine pour femme, voire pour l'un d'eux se la réserve si elle est encore jeune et prie les parents de ne pas l'envoyer à l'école ! Car très souvent les mariages sont arrangés et aboutissent à la rupture chez les petits-enfants qui commencent à secouer le joug des traditions.

Si certains hommes mènent une vie d'aventure ou s'imposent par leur autorité, d'autres s'effacent devant leur femme qui mène la barque familiale avec dextérité, telle cette Fortunée mère des dix enfants ou cette Marietta qui dirige sa petite entreprise ou encore cette Fifi qui divorce rapidement de son cousin. Les portraits sont dessinés sans complaisance, avec amusement parfois sinon avec perspicacité. L'auteur se fait aider par ses cousins et cousines qui sont tout aussi féroces à l'occasion même si le lecteur peut deviner un certain attachement, de leur part, à ces ancêtres. Et l'on apprend, au passage, que Roland Moreno est l'inventeur de la carte à puce et que le père de Gérard Philippe fut un collaborateur.

Ce récit familial ne serait qu'une série d'historiettes amusantes s'il n'était pas placé dans son contexte géographique, historique voire social et c'est bien l'intérêt de l'ouvrage. Nous découvrons des villes comme Le Caire, Alexandrie ou encore Héliopolis avec leurs rues des *yehoud*, leurs tramways, leurs cinémas et magasins et aussi leurs synagogues. Les plages ne sont pas oubliées ni la pyramide de Guizeh. Le récit s'appuie sur l'histoire agitée du Moyen-Orient, depuis l'Empire ottoman jusqu'au nassérisme en passant par la Première Guerre mondiale et l'entre-deux-guerres lorsque la présence anglaise, malgré l'institution de la monarchie, a remplacé l'hégémonie turque, puis la Seconde Guerre mondiale dont les juifs d'Égypte ressentent à peine les dangers. Ceux-ci sont réellement perçus avec les violences de rue de l'après guerre et les accusations de trahison pour prétendu soutien au sionisme. Enfin, ce petit monde Moreno donne un aperçu sur les mœurs et coutumes de la petite et moyenne bourgeoisie juive d'Égypte : la fréquentation des clubs, sportifs surtout, la convivialité des jeux de

cartes, l'attachement à la civilisation française ou « la France sur le Nil », fantasmée souvent par la scolarisation dans des établissements francophones. La dernière génération pratique les voyages en Europe sans les enfants. Ces derniers sont confiés à des domestiques arabes qui remplissent encore bien d'autres tâches à la maison. Chaque famille à sa ou ses bonnes et ses serviteurs arabes.

Et « le volcan » sur lequel vivent les « Moreno du Nil » finit par exploser. Des 80 000 juifs présents en Égypte en 1940, il ne reste qu'une poignée. Les Moreno prennent la route de l'exil dès 1944, pour les plus jeunes qui se dirigent vers Israël, et principalement avec les expulsions de 1956-1957 : les biens sont confisqués, la ruine et le dépaysement voire le déchirement sont complets (lire à ce sujet notre dossier du n° 74 de *Tsafon*). C'est l'éclatement des familles. La dispersion se fait sur les cinq continents même si la France est privilégiée, la carte p. 263 l'illustre. Les derniers départs des Moreno se font en 1964.

Que leur reste-t-il ? Les souvenirs, la cuisine et ses saveurs et/ou ses odeurs. Un retour « au pays natal » plus souvent décevant qu'enrichissant même si l'émotion est palpable car tout a disparu : « C'est notre Atlantide » !

Une histoire familiale mais aussi globale sur les juifs d'Égypte à connaître. Scrupuleusement, l'auteur ne se prétend pas historien et mesure la part romanesque de ses témoignages et de ses propres souvenirs. Il en avertit le lecteur dès les premières pages. Il a le souci de se distancier de son récit : alors qu'il est le petit-fils, par sa mère, de Fortunée Moreno aux dix enfants, il écrit toujours à la troisième personne même lorsqu'il évoque les aventures du petit Joseph Daniel. Ce n'est que lorsqu'il revient sur les lieux qu'il utilise la première personne. Il est alors hors saga mais personnellement impliqué.

Danielle Delmaire